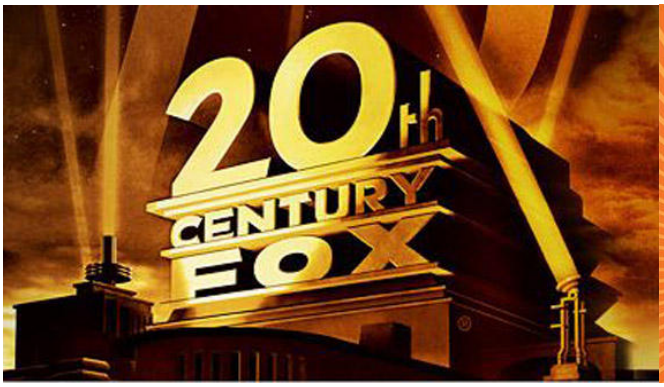
FANTASTIC MR. FOX

COLLÈGE AU CINÉMA
MERCREDI 14 SEPTEMBRE – BETTON

1 / UN ROMAN DE ROALD DAHL, UN FILM DE WES ANDERSON : UNE ADAPTATION !



11 / ROALD DAHL

➤ Le roman de Roald Dahl met en scène une famille soudée : Mr & Mrs Fox, et leurs quatre renardeaux - pas de bestiaire, à l'exception du Blaireau, un rare voisinage convié au banquet -, aux prises avec une humanité dégénérée et obstinément revancharde… À contrario, la dissension familiale est au cœur du film de Wes Anderson, la chasse au renard pouvant passer au second plan, une aventureuse anecdote, un premier degré certes jouissif mais sans réel enjeu dramatique – l'on calcule le happy end, l'on connaît Maitre Renard rusé, mais que sait-on du pater familias Mr Fox ?

➤ Bestialité des humains *vs* humanité des animaux : la description physique et morale des personnages :

« Bunce, Bean, Boggis
Le gros, le maigre, le petit,
Laids comme des poux
Sont de vilains grigous »

« *… Bean ne prenait jamais de bain. Il ne se lavait pas davantage. Et donc ses oreilles étaient pleine de toutes sortes de saleté : cire, bouts de chewing-gum, mouches mortes et autres trucs de ce genre…* »

Biographie

Roald Dahl (13 septembre 1916 - 23 novembre 1990) est un écrivain britanno-norvégien né au Pays de Galles, auteur de romans et de nouvelles, qui s'adressent aussi bien aux enfants qu'aux adultes. Parmi ses œuvres les plus célèbres, on peut citer *Charlie et la Chocolaterie*, adapté plusieurs fois au cinéma, ainsi que des recueils de nouvelles grinçantes *Kiss Kiss* et *Bizarre, bizarre* (*Someone like you*).

Enfance
Roald Dahl est né au Pays de Galles à Llandaff, Cardiff de parents norvégiens, le 13 septembre 1916. Le seul fils de ce mariage, Roald Dahl connaît une enfance et une jeunesse assez difficile. En 1920, à l'âge de trois ans, il perd sa sœur aînée Astri âgée de sept ans, qui décède de l'appendicite, et son père, Harald (mort de pneumonie), en quelques semaines. Sa mère Sofie dut alors élever deux beaux-enfants et ses quatre enfants (Alfhild, Roald, Else et Asta).
Le personnage de la grand-mère dans *Sacrées Sorcières* lui fut inspiré par sa mère.
Le jeune Roald aimait les livres et les histoires. Sa mère racontait des contes de trolls ou d'autres créatures norvégiennes. Roald aimait les histoires d'aventure de Dickens, Ambrose Bierce et Frederick Marryat.
Comme le raconte Roald, son père écrivait beaucoup de journaux intimes. Roald Dahl lui-même tenait un journal intime à partir de l'âge de huit ans. Il le mettait dans une boîte accrochée à une haute branche d'arbre, de façon à ce que ses sœurs ne puissent y accéder. Ainsi, chaque jour, il grimpait à l'arbre et s'y asseyait pour rédiger ses notes du jour.
Il hérita de nombreux traits de caractère de ses parents. Comme son père, il était passionné de peinture, de meubles et de jardinage. Pareillement, en décrivant sa mère de cette façon : « elle s'intéressait à peu près à tout ce qui se trouve sous le soleil, de l'horticulture à la cuisine, en passant par le vin, la littérature, la peinture, les meubles, les oiseaux, les chiens et les autres animaux », il se décrivait aussi lui-même.

Études
Roald n'aimait pas l'école. De l'âge de sept ans et jusqu'à neuf ans, il fréquenta la Llandaff Cathedral School. Ses principaux souvenirs de cette époque se déroulaient au kiosque à bonbons. Avec ses quatre amis, ils contemplaient la vitrine du chocolatier.
De 1925 à 1929, il étudia à St. Peter's Prep School, à Weston-super-Mare, où il fut persécuté par son professeur de latin, la surveillante qui avait tous les pouvoirs et le directeur brandissant sa canne. Roald avait donc le mal du pays et prit l'habitude d'écrire à sa mère une fois par semaine. Il continua de faire ceci jusqu'à la mort de celle-ci trente-deux ans plus tard. Puis, quand ses propres enfants allèrent à l'école, il leur écrivit deux fois par semaine pour les aider à surmonter leurs dures journées.
Roald avait treize ans lorsqu'il entra à Repton, une école privée réputée dans le Derbyshire. Il excellait en sport, particulièrement à la pelote d'Eton et au squash, mais son professeur d'anglais le considérait comme quelqu'un d'« incapable de rassembler ses idées sur papier ». Quoi qu'il dût endurer dans cette école, il y avait un énorme avantage à être scolarisé à Repton : l'école était proche de Cadbury, l'une des plus célèbres chocolateries d'Angleterre, qui proposait régulièrement à des écoliers de tester les nouvelles variétés de barres chocolatées. C'est d'ailleurs en se souvenant de cela qu'il écrivit *Charlie et la chocolaterie*.
L'enfance et la scolarité de Roald Dahl influencèrent beaucoup ses écrits et sont les sujets principaux de son autobiographie *Moi, Boy*.

Guerre et aventure
Roald s'engage dans la compagnie pétrolière Shell à 18 ans, et part en Tanzanie en Afrique à 20 ans. Pendant la Seconde Guerre mondiale, il s'engage en tant que pilote de chasse à Nairobi au Kenya. Après quelques mois d'entraînement en Irak il est affecté à l'escadrille 80. Lors d'un vol pour rejoindre son escadrille, son appareil s'écrase au dessus de la Libye et il est gravement blessé. Après s'être rétabli il rejoint son escadrille en Grèce où il continue le combat. Ses exploits de guerre sont détaillés dans son autobiographie *Escadrille 80*.

Roald commence à écrire
Envoyé en mission aux États-Unis, notamment pour convaincre les Américains d'intervenir dans le conflit, il fait la connaissance de l'écrivain britannique C. S. Forester, qui le pousse à écrire et de Ian Fleming, espion britannique qui deviendra l'auteur des James Bond. C. S. Forester demande à Roald de lui décrire sa vision de la guerre pour la publier. Dix jours après avoir reçu son conte, Forester lui répond : « Saviez-vous que vous étiez un écrivain - je n'ai pas modifié un seul mot ». Le témoignage fut publié anonymement en août 1942 sous le titre *Shot Down Over Libya*. La carrière d'écrivain de Dahl était en marche.
Le premier livre pour enfants qu'il écrivit fut *The Gremlins*, un livre illustré publié en 1942 et adapté d'un scénario de Disney. Il rencontre Walt Disney avec lequel il envisage de créer une fiction autour des légendaires créatures auxquelles les pilotes de la Royal Air Force attribuent leurs problèmes mécaniques. Mais, au vu de la situation mondiale, Disney renonce à produire ce film qui nécessiterait un tournage en Angleterre. Quarante ans plus tard, Joe Dante réalise un film : *Les Gremlins*, qui lui fut très fortement inspiré par l'histoire de Dahl.
Sa carrière en tant qu'écrivain jeunesse ne devint sérieuse que dans les années 1960, après qu'il fut devenu père. Dans la même période, il écrivit des nouvelles pour adultes au goût diabolique.

Dahl écrit pour les adultes

Durant les quinze premières années de sa carrière, Dahl se focalisa sur l'écriture pour adultes. Ses nouvelles sont un classique. Il se fia aux conseils d'Ernest Hemingway : « Quand cela commence à aller bien, arrêtez ». Lui-même l'avoua, il n'écrivait pas très vite et pouvait travailler durant six mois sur une histoire - « parfois jusqu'à un mois sur la première page ». Il refusait d'écrire quoi que ce soit avant d'avoir trouvé une bonne intrigue.

Le premier récit qu'il publia fut *A Piece of Cake*, qui décrit son accident d'avion en Libye. Cette histoire lui fut demandée par C. S. Forester pour The Saturday Evening Post en 1941. Il écrivit ensuite seize autres histoires pour le Post. « Elles devenaient de moins en moins réalistes et plus fictives », dit Dahl, « je commençais à me rendre compte que je pouvais faire de la fiction ». Les histoires furent publiées dans la collection Over to You.

Ses histoires furent d'abord publiées dans des revues telles que The New Yorker, Harper's Magazine et The Atlantic Monthly avant d'être réunies dans des livres. Le Sunday Tribute décrivit ses histoires de la façon suivante : « ses histoires sont bizarres, inventives, intelligentes, imaginatives. Pour la gentillesse et les plaisanteries, je vous recommande de regarder ailleurs. Si, au contraire, c'est de l'ingéniosité noire avec des tonnes de méchanceté et une tranche d'humour, alors Roald Dahl est votre homme. »

Sa plus célèbre histoire est probablement *Coup de gigot*, dans laquelle une femme bat son mari à mort avec un gigot congelé, puis fait rôtir l'arme du crime et la sert au policier qui vient l'interroger. « Ce n'était pas méchant », dit-il, « j'ai pensé que ça allait être marrant. Ce qui est horrible est drôle dans le fond. En fiction. »

Beaucoup de ses nouvelles furent adaptées à la télévision pour la série à grand succès *Bizarre, bizarre*, avec des acteurs comme John Gielgud, Alec Guinness et Joan Collins.

Roald écrivit deux romans pour adultes : *Sometimes Never*, publié en 1948 et premier roman traitant la guerre nucléaire à être publié après Hiroshima, ainsi que *Mon oncle Oswald*, publié en 1979.

L'auteur préféré des enfants

« Roald Dahl est sans aucun doute l'écrivain pour enfants ayant eu le plus de succès dans le monde entier », écrivit Brian Appleyard dans *The Independent* en 1990. « Je suis probablement plus heureux avec mes livres pour enfants qu'avec mes nouvelles pour adultes. Les livres destinés aux enfants sont plus difficiles à écrire. C'est plus dur de garder l'attention d'un enfant car l'enfant n'a pas la concentration d'un adulte. L'enfant sait que la télévision est dans la pièce d'à-côté. C'est dur de retenir un enfant mais c'est une belle chose d'essayer de le faire. » Dans ses livres pour enfants, les héros sont souvent des enfants malheureux, qui prennent un jour leur revanche (parfois cruelle) sur leurs tortionnaires. L'effet est jubilatoire, et permet aussi au lecteur de relativiser ses propres problèmes.

Il s'intéressa à l'écriture de livres pour enfants en racontant des histoires à ses filles Olivia et Tessa pour les endormir le soir. C'est ainsi que *James et la Grosse Pêche* fut créé. Le livre fut publié en Amérique en 1961 et au Royaume-Uni en 1967.

Son autre livre *Charlie et la Chocolaterie* fut aussi publié d'abord aux États-Unis (1964) avant d'être publié au Royaume-Uni (1967). Ce fut un grand succès des deux côtés de l'Atlantique. Au Royaume-Uni, Elaine Moss écrivit dans *The Times* : « C'est le plus amusant des livres pour enfants que j'aie lu depuis des années ; pas seulement amusant mais mené avec un pathétique fou qui touche les jeunes cœurs ». Le livre eut un succès phénoménal à travers le monde entier. L'édition chinoise était le plus grand tirage d'un livre jamais réalisé : deux millions de copies ! En 1971 parut la version cinématographique avec Gene Wilder. Roald ne l'appréciait pas trop mais le film était populaire. Depuis, d'autres versions cinématographiques furent réalisées.

Suivit une suite ininterrompue de best-sellers : *Le Bon Gros Géant, Danny champion du monde, Les Deux Gredins, Sacrées Sorcières, Moi, Boy* et *Escadrille 80*. Les ventes de Matilda, son pénultième livre, dépassèrent tous les précédents records pour une fiction jeunesse, avec des ventes au Royaume-Uni de plus d'un-demi million de livres de poche en six mois.

Roald déclarait : « Si vous voulez vous souvenir de ce que c'est que de vivre dans un monde d'enfant, vous devez vous baisser sur vos mains et vos genoux, et vivre ainsi durant une semaine. Vous vous rendrez compte que vous devez regarder ces géants autour de vous qui vous disent toujours ce qu'il faut ou ce qu'il ne faut pas faire. »

La magie de Dahl fut prouvée dans le monde entier. En plus des éditions du Royaume-Uni, son travail fut traduit dans trente-quatre langues. Il gagna un grand nombre de prix dont le prix Costa 1983 pour *Sacrées Sorcières* et le Children's Book Award 1983 pour *Matilda*.

Dahl croyait beaucoup en l'importance de la lecture. « J'ai une passion pour enseigner aux enfants de devenir des lecteurs », dit-il un jour, « d'être à l'aise avec un livre et non pas découragés. Les livres ne devraient pas être décourageants mais amusants, passionnants et merveilleux ; et apprendre à être un lecteur est un avantage terrible ». Stylistiquement, il aida les nouveaux lecteurs en utilisant un langage simple. La qualité de ses écrits était aussi caractérisée par la facilité avec laquelle ses textes pouvaient être lus à voix haute. Pour beaucoup d'enfants, Roald Dahl est synonyme de lecture.

Où et comment Roald écrit

En 1960, Roald et sa famille s'installent à Great Missenden dans le Buckinghamshire, en Angleterre, dans une maison appelée "Gipsy House". C'est ici, dans une petite cabane au fond du jardin qu'il écrivit la plupart de ses histoires inoubliables pour petits et grands.

La cabane était un petit endroit miteux mais Roald la voyait comme un douillet refuge. Christopher Simon Sykes, dans le *Harper's Magazine* et dans le Queen se souvient : « Un rideau sale en plastique couvrait la fenêtre. Au centre se tenait un fauteuil délavé hérité de sa mère et c'est là que Dahl s'asseyait, ses pieds appuyés sur un

coffre, ses jambes couvertes d'un plaid à carreaux, ses genoux supportant la table d'écriture. Photographies, dessins, et autres souvenirs étaient punaisés au mur, alors qu'une table à sa droite était couverte d'une collection de ses curiosités favorites, telles que l'une de ses articulations de la hanche et une boule assez lourde faite de papier aluminium dans lequel était enveloppées les barres chocolatées qu'il avait mangé durant sa jeunesse. »
Roald ne savait pas taper à la machine et utilisait toujours un stylo pour écrire. Durant la majeure partie de sa carrière, sa journée de travail débutait vers 9h30, pendant que sa secrétaire s'occupait des lettres de fans. Aux alentours de 10h30, il se remplissait un thermos de café puis se rendait à sa cabane. Il écrivait jusqu'à midi, où c'était l'heure de déjeuner. Après une après-midi de lecture, il retournait à sa cabane à environ 16h pour encore quelques heures d'écriture. Il écrivait plusieurs brouillons avant le résultat final car « je ne fais jamais rien de correct la première fois ».

Mari et père
Roald Dahl fut marié deux fois. Sa première femme fut Patricia Neal, l'actrice de Broadway et Hollywood qui joua dans les films *The Hasty Heart, Le Rebelle* et *Le Plus sauvage d'entre tous* pour lesquels elle reçut un Oscar. Ils se rencontrèrent par l'intermédiaire de la scénariste Lillian Hellman à New York alors que Patricia jouait dans *The Children's Hour*. Après leur mariage en 1953, ils partagèrent leur temps entre l'Angleterre et les États-Unis.
Ensemble, ils eurent cinq enfants : Olivia (qui mourut à l'âge de sept ans), Theo, Tessa, Ophelia et Lucy. Ses histoires pour enfants prenaient naissance le soir, quand il devait conter pour endormir ses enfants. « Si je n'avais pas eu d'enfants », remarqua-t-il un jour, « je n'aurais pas écrit de livres pour enfants, et je n'aurais pas été capable de le faire. » Ophelia Dahl, écrivant à propos de son père dans *The Roald Dahl Treasury*, se souvient : « Chaque soir, après que ma sœur Lucy et moi sommes allées dans nos lits, mon père montait lentement les escaliers, ses os craquants plus fort que l'escalier, pour nous raconter une histoire. Je peux encore le voir maintenant s'appuyer contre le mur de notre chambre avec ses mains dans les poches, regardant au loin et cherchant dans son imagination ».
La seconde femme de Roald fut Felicity Crosland. Bien qu'ils soient nés dans la même rue à Llandaff, ils ne se rencontrèrent pas avant 1972. Ils devinrent rapidement inséparables et après le divorce de Roald et Patricia Neal, ils se marièrent en 1983.

L'histoire continue
Roald Dahl est mort le 23 novembre 1990 à l'âge de soixante-quatorze ans. Il travaillait sur *The Vicar of Nibbleswicke, My Year* et *The Roald Dahl Cookbook*. En 2005, la Grande-Bretagne lui rend hommage en inaugurant The Roald Dahl Museum . Sans oublier la journée Roald Dahl le 13 septembre, jour de sa naissance .
Depuis sa mort, ses livres sont toujours aussi populaires qu'avant et les ventes ont continué d'augmenter à travers le monde, régalant petits et grands.

Filmographie
Films tirés des œuvres de Roald Dahl

- *Charlie et la Chocolaterie* (*Willy Wonka and the Chocolate Factory*) (États-Unis, 1971). Réalisation : Mel Stuart. Scénario : David Seltzer
- *Charlie et la Chocolaterie* (*Charlie and the Chocolate Factory*) (États-Unis, 2005). Réalisation : Tim Burton. Scénario : John August
- *Matilda* (*Matilda*) (États-Unis, 1978). Réalisation : Daniel Mann
- *Matilda* (*Matilda*) (Italie, 1991). Réalisation : Giorgio Magliulo et Antonietta de Lillo
- *Matilda* (*Matilda*) (États-Unis, 1996). Réalisation : Danny DeVito. Scénario : Nicolas Kazan et Robin Swicord
- *Le Bon Gros Géant* (États-Unis, 1989). Réalisation : Brian Cosgrove
- *Les Sorcières* (*The Witches*) (États-Unis, 1990). Réalisation : Nicolas Roeg. Scénario : Allan Scott
- *James et la Pêche géante* (États-Unis, 1996). Réalisation : Henry Selick. Scénario : Karey Kirkpatrick, Jonathan Roberts et Steeve Bloom
- *Fantastic Mr. Fox* (États-Unis, 2009) Réalisation : Wes Anderson. Scénario : Wes Anderson et Noah Baumbach

Films tirés des scénarios de Roald Dahl

- *Chitty Chitty Bang Bang* (1968). Réal. : Ken Hughes. Scénario : Roald Dahl d'après un conte de Ian Fleming
- *On ne vit que deux fois* (*You only live twice*, 1968). Réal. : Lewis Gilbert. Scénario : Roald Dahl d'après le roman de Ian Fleming
- *The Night Digger* (USA, 1971). Réalisation : Alastair Reid
- *Gremlins* (USA, 1984). Réal. : Joe Dante. Scénario : Chris Colombus

Téléfilmographie
Téléfilms

- *Danny champion du monde* (*Danny the Champion of the World* - USA, 1989). Réalisation : Gavin Millar. Scénario : John Goldsmith d'après le roman de Roald Dahl. Interptètes : Jeremy Irons, Robbie Coltrane, Samuel Irons

Épisodes de la série Alfred Hitchcock présente

- 1958. *Lamb to the Slaughter* (*L'inspecteur se met à table*, série Alfred Hitchcock presents / Alfred Hitchcock présente épisode 106 – 3e saison, n° 28) ; Réal. : Alfred Hitchcock ; Scén. : Roald Dahl d'après sa nouvelle homonyme
- 1958. *A Dip in the Pool* (inédit en France, série Alfred Hitchcock presents n° 111 – épisode 35 de la 3 e saison) ; Réal. : Alfred Hitchcock ; Scén. : Robert C. Dennis et Frank Cockrell, d'après la nouvelle homonyme de Roald Dahl
- 1958. *Poison* (*Poison*, série Alfred Hitchcock presents / Alfred Hitchcock présente n° 116 – épisode 1 de la 4e saison)
- 1960. *Man From the South* (*L'Homme du Sud*, série Alfred Hitchcock presents / Alfred Hitchcock présente n° 166 – épisode 15 de la 5 e saison) ; Réal.: Norman Lloyd ; Scén.: William Fay, d'après la nouvelle de Roald Dahl
- 1960. *Mrs. Bixby and the Colonel's Coat* (*Le Manteau*, série Alfred Hitchcock presents / Alfred Hitchcock présente n° 190 – épisode 1 de la 6 e saison) ; Réal.: Alfred Hitchcock ; Scénario : Halsted Welles, d'après la nouvelle de Roald Dahl
- 1961. *The Landlady* (inédit en France, série Alfred Hitchcock presents n° 208 – épisode 19 de la 6 e saison) ; Réal.: Paul Henreid ; Scén.: Robert Bloch, d'après la nouvelle de Roald Dahl

Série *Bizarre ! Bizarre !*

- 1979. *Un os dans l'agneau* (*Lamb to the Slaughter*, série Tales of the Unexpected / Bizarre, bizarre – 1re saison, n°***)

Série *Alfred Hitchcock présente (II)*

- 1985. *Man From the South* ('L'Homme du Sud*, série Alfred Hitchcock presents / Alfred Hitchcock présente n°2 – épisode 2 de la 1 e saison)*

Source Wikipédia

12 / WES ANDERSON

➤ Un bestiaire important, au fort anthropomorphisme (cf. plus bas)

➤ Une problématique familiale, propre à l'œuvre de Wes Anderson : un cousin qui recueille toute l'estime de Mr Fox, au détriment du propre fils de ce dernier, et met en péril le fragile équilibre familial ; Mr Fox, tout à son dilemme - être ou ne pas être un chapardeur…- délègue piteusement l'éducation de son fils à son épouse. La reconnaissance - paternelle ou maternelle – fonde des films tels que *La Famille Tenenbaum* ou *Le Darjeeling Limited*. En ce sens, *Fantastic Mr Fox* est indéniablement un film de Wes Anderson !

La Famille Tenenbaum / La Vie aquatique / Le Darjeeling Limited

La Famille Tenenbaum
(Extraits)
1 / **0h0'0'' à 0h6'27''** / Générique et présentation des personnages : musique ; symétrie des plans ; narration littéraire ; famille.
2 / **0h11'54'' à 0h13'24''** / Action : Emergency exit

Biographie

Wes Anderson est un cinéaste américain né le 1er mai 1969 à Houston (Texas, États-Unis).
Cinéaste apprécié d'un public restreint mais grandissant, tant aux États-Unis qu'en France, Wes Anderson fait partie de ces cinéastes indépendants qui animent et secouent le cinéma américain, comme Tom DiCillo ou Paul Thomas Anderson. Il a été révélé en France par *La Famille Tenenbaum*.

Malgré sa passion déjà fervente pour le cinéma, Wes Anderson fait des études de philosophie et, parallèlement, tourne des courts-métrages en super 8 qui le forment à la technique cinématographique et notamment au montage.
Étant ami avec les frères Andrew, Luke et Owen Wilson (ceux-ci jouent régulièrement dans ses films, Owen participant même souvent à l'écriture du scénario), il décide de ne pas aller dans une université de cinéma, se déclare autodidacte, et se lance dans un projet de court-métrage qui deviendra bientôt *Bottle Rocket*, son premier long-métrage.
En 1998, toujours aidé par les frères Wilson, il réalise *Rushmore* qui lui permet d'être découvert par la critique et de rejoindre la catégorie des jeunes cinéastes américains étiquetés « indépendants ».
Profitant de son amitié avec les désormais célèbres Luke et Owen Wilson, Wes Anderson réalise, en 2001, *La Famille Tenenbaum*, film pour lequel il arrive à réunir une distribution prestigieuse : Gene Hackman, Anjelica Huston, Ben Stiller ou encore Bill Murray qui deviendra Steve Zissou, parodique commandant Cousteau, marin déjanté dans *La Vie aquatique*.
Dans son cinquième long-métrage, *À bord du Darjeeling Limited*, Wes Anderson retrouve son compère Owen Wilson, accompagné cette fois de Jason Schwartzman (déjà présent dans *Rushmore*) et Adrien Brody. Le film a la particularité d'être précédé d'un court métrage intitulé *Hôtel Chevalier* tourné en 2005, et dans lequel jouent Schwartzman et Natalie Portman, nouvelle venue dans l'univers de Wes Anderson.
Il réalise en 2010 *Fantastic Mr. Fox*, film d'animation adapté de la nouvelle Fantastique Maître Renard de Roald Dahl, auquel George Clooney, Meryl Streep et Bill Murray prêteront leur voix.
Wes Anderson est également très proche du clan Coppola, puisque Roman Coppola est réalisateur deuxième équipe de ses films depuis *La Vie aquatique*, ainsi que scénariste et producteur de *À bord du Darjeeling Limited*. Jason Schwartzman, qui n'est autre que le fils de Talia Shire, sœur de Francis Ford Coppola, et donc cousin de Roman, accompagne Wes Anderson depuis ses débuts.

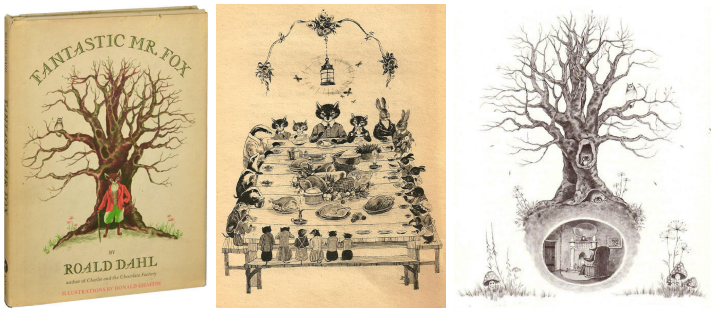
Filmographie

- 1996 : *Bottle Rocket*
- 1998 : *Rushmore*
- 2001 : *La Famille Tenenbaum* (*The Royal Tenenbaums*)
- 2004 : *La Vie aquatique* (*The Life Aquatic with Steve Zissou*)
- 2007 : *Hôtel Chevalier* (Court-métrage)
- 2007 : *À bord du Darjeeling Limited* (*The Darjeeling Limited*)
- 2010 : *Fantastic Mr. Fox*
- 2012 : *Moonrise Kingdom*

Source Wikipédia

13 / QUELLES RÉFERENCES AU LIVRE ?

➤ Elle réside principalement dans la direction artistique du film, dépasse le roman et convoque le souvenir de l'écrivain. Il s'agit moins d'une référence au texte que d'un hommage nostalgique aux illustrations originales de Donald Chaffin, qui, de son propre aveu, ont bercé la prime jeunesse de Wes Anderson (cf. bonus DVD)



Donald Chaffin

Quentin Blake / Tony Ross

(Images)
Donald Chaffin
Quentin Blake
Tony Foss

➤ Curieusement, les illustrateurs qui se succèderont dénuderont Mr Fox, lui rendant son animalité… Des dessins de moins en moins anthropomorphiques… (cf. plus bas). Wes Anderson quant à lui, s'il humanise ses personnages à l'extrême – leurs costumes, leur habitat, leur profession…- met en jeu leur animalité, l'instinct qui pousse Mr Fox au crime, et met en scène leur bestialité (relative) lors de surprenantes scènes éruptives de repas goinfrés ou de rivalités musclées, toutes canines dehors !

➤ Le chapitrage, qui découpe le film en actes et souligne l'origine littéraire de l'histoire, que la mise en scène rappelle de même (cf. plus bas)

➤ *Le Roman de Renart*, l'œuvre littéraire et le film de Ladislas Starévitch (France 1941), sont également des références évidentes ; la technique d'animation dont Starévitch était un maitre (*stop motion*, image par image) est celle que choisira Wes Anderson 50 ans plus tard, conférant à son film un aspect *à la main*, une patine artisanale bienvenue, poétique à l'heure du tout numérique !

(Extrait)
http://www.youtube.com/watch?v=MeX_vF3l54w

Le Roman de Renard est un long métrage français de marionnettes réalisé par Ladislas et Irène Starevitch, sorti en Allemagne en 1937 et en France en 1941. Il s'agit d'une adaptation en film d'animation du *Roman de Renart*, un ensemble de récits médiévaux français composés aux XIIe et XIIIe siècles. Comme l'œuvre dont il s'inspire, le film a pour personnage principal Renart, un renard gredin qui passe son temps à duper les autres animaux.

Synopsis

Au royaume des animaux, Renard le goupil a pour habitude de berner son prochain. Les doléances se multiplient auprès du roi Noble le lion, qui décide de le faire arrêter.

Finalement condamné à la pendaison, Renard fait miroiter au souverain l'existence d'un fabuleux trésor et obtient ainsi sa libération. Lorsque Noble découvre cette nouvelle supercherie, il ordonne le siège de Malpertuis, le château de Renard. Mais celui-ci l'emporte une nouvelle fois. Impressionné, le roi décide qu'il vaut mieux faire son allié de ce rebelle et le nomme ministre.

Source Wikipédia

Le Roman de Renart

http://www.suite101.fr/content/de-fantastique-maitre-renard-a-fantastic-mr-fox-a7287

Déborah Mirabel

« (…) Lorsqu'un roman est adapté au cinéma, le scénario est souvent modifié. Il faut satisfaire les littéraires et les cinéphiles : le défi est relevé !

Après *Charlie et la chocolaterie*, *Matilda* ou *James et la pêche géante* (adapté du roman *James et la grosse pêche*), un nouveau roman du célèbre auteur, Roald Dahl, est porté à l'écran. Comment adapter une œuvre littéraire pour le grand écran ? C'est la question que Wes Anderson, le réalisateur, a dû se poser. Entre le respect de l'œuvre littéraire et les modifications nécessaires, Wes Anderson a su trouver l'équilibre.

FIDELITE POUR LE ROMAN

Nombreux sont les éléments du livre qui se retrouvent dans le film :

➤ ***La construction de l'intrigue*** : évidemment, dans les grandes lignes, l'intrigue est identique. Un renard est poursuivi par les trois fermiers qu'il a volés ; sa famille et lui fuient en creusant et tous les animaux finissent heureux sous terre.

➤ ***Les chapitres courts*** : à l'écran, le film est lui aussi divisé en chapitres titrés qui sont régulièrement nommés. Les titres sont souvent proches de ceux choisis par Roald Dahl.

➤ ***L'humanisation des personnages*** : habillés et doués de parole, les animaux se comportent comme des humains. La caricature pour les méchants : les trois vilains fermiers reçoivent la même description. Dans le film, la fidélité est flagrante : le texte de Roald Dahl est cité. Les chansons : les refrains du roman sont repris et mis en musique dans le film.

➤ **Les illustrations de Quentin Blake** : elles se retrouvent dans le film et semblent former le point de départ de l'adaptation. Certaines scènes sont identiques aux dessins et les personnages ressemblent à ceux du livre. Il était en effet difficile d'ôter l'image que les jeunes lecteurs pouvaient déjà avoir des personnages et des situations.

CHANGEMENTS NECESSAIRES POUR L'ADAPTATION FILMIQUE

Naturellement, quelques modifications sont nécessaires.

➤ ***Le passé ajouté*** : le film présente la vie de Maître Renard avant son installation dans son terrier. Ainsi, il vole avec sa femme jusqu'à ce qu'il apprenne que celle-ci est enceinte. Les bouleversements de l'intrigue : le début du livre est longuement mis en scène. Si, dans le roman, Roald Dahl ne décrit pas les scènes de pillage, le réalisateur choisit quant à lui de montrer comment Maître Renard vole les trois fermiers avant qu'ils ne décident de tuer le voleur.

➤ ***Aussi, quelques séquences sont inversées et la fin est totalement nouvelle***. En effet, s'ajoutent à la narration un enlèvement, un chantage et un nouveau plan de sauvetage qui ne sont absolument pas dans le livre. La deuxième partie est donc entièrement inconnue des lecteurs, même si quelques répliques déplacées dans l'intrigue rappellent le roman. Les enfants de Maître Renard : dans le roman, ils sont quatre mais un seul fils est présent dans le film. Celui-ci est un peu différent : il ne parvient pas à être comme un renard se doit d'être. Un cousin est ajouté : il est l'opposé du fils, la perfection incarnée.

LES GRANDES MODIFICATIONS

Certains aspects sont grandement novateurs et ne s'inspirent pas du texte de Roald Dahl.

➤ ***La psychologie des personnages*** : les personnages bénéficient d'une humanisation accentuée. Ainsi, ils vivent en ayant des professions, en gagnant de l'argent et en allant à l'école. Ces ajouts donnent plus de profondeur et de vie aux animaux. De plus, ils accentuent l'identification des spectateurs qui reconnaissent des éléments de leur vie dans celles des renards. Ainsi, le jeune renard est montré comme différent. Il est celui qui échoue sans cesse. S'ajoute donc au récit une réflexion sur l'individualité de chacun et son intégration au monde. De même, le couple de renards s'interroge grandement sur eux-mêmes, leurs vies, ce qu'ils sont et ce qu'ils doivent faire. Leurs réflexions et leurs choix montrent qu'ils ont une pensée profondément humaine (même si la conclusion les présente comme des animaux sauvages par essence). Aussi, le rat ajoute encore de la profondeur en représentant le méchant qui se répand. Au final, ces enrichissements permettent d'inciter grandement à la réflexion et de destiner le film à un double public : les enfants et leurs parents.

➤ ***Une mise en scène de western*** : nombreuses sont les références aux films de western, ce qui ajoute une dimension comique au film et permet de dynamiser les scènes. Des choix techniques innovants : entre l'animation en trois dimensions et le montage manuel (pâte à modeler et personnages à faire bouger), le rendu visuel est étonnant. Fluides, les images s'enchaînent naturellement mais le spectateur n'oublie pas de constater la subtilité des créations graphiques. Aussi, la musique créée pour le film est brillante : envoutante et rythmée, elle accompagne parfaitement le récit.

Source Wikipédia

2 / L'ANTHROPOMORPHISME ET LA FABLE

Mickey & Pluto
Wallace & Groomit
Sherlock Holmes San

Le cinéma d'animation, toutes époques et techniques confondues, cultive l'anthropomorphisme, mais réserve l'humanité à ses héros. Ainsi Pluto demeurera, de *cartoons* en *comics*, le toutou à son héros Mickey, souris urbaine et délurée ; Groomit, à qui ne manque que la parole, mais animal doué de raison, sauvera plus qu'à son tour la mise à son anti héros de maître, Wallace, homme simple sinon simplet…
L'on s'interrogera donc avec les élèves sur le bien fondée de l'anthropomorphisme ; et l'on interrogera ses limites dans le film de Wes Anderson (cf. plus haut). Quid de l'humanité et de sa représentation ?

Mr Fox et ses chiens
(Extraits)

Mickey, Pluto, Wallace, Groomit & Sherlock…

Wallace & Groomit

➤ **L'anthropomorphisme** est l'attribution de caractéristiques comportementales ou morphologiques humaines à d'autres formes de vie, à des objets, voire à des idées.
➤ **Littérature, bande dessinée, et dessin animé**
L'anthropomorphisme est parfois utilisé pour parler des humains, comme c'est le cas dans les **fables** d'Ésope ou de Jean de la Fontaine, dans de nombreux dessins animés de Walt Disney, etc. En leur prêtant des physionomies animales, l'auteur est dispensé de s'attarder sur le caractère de ses personnages. Ainsi le renard sera fourbe et malicieux, la souris modeste, le rat opportuniste, le lion majestueux, la louve fidèle et brave, etc. L'anthropomorphisme est très utilisé en bande dessinée et en dessin animé car il permet au dessinateur de différencier ses personnages physiquement tout en leur conférant des psychologies très typées. (Dans ce cas, « zoomorphisme » et « anthropomorphisme » sont une seule chose : l'animal sert à parler de l'humain, et une forme d'humanité est attribuée à des animaux.
➤ **La fable** est un court récit écrit plutôt en vers qu'en prose et ayant un but didactique (qui comporte un enseignement, qui cherche donc à instruire). Elle se caractérise généralement par l'usage d'une symbolique animale ou avec des personnages fictifs, des dialogues vifs, et des ressorts comiques. La morale est soit à extraire de l'implicite du texte, soit exprimée à la fin ou, plus rarement, au début du texte. Les fables les plus caractéristiques comportent un double renversement des positions tenues par les personnages principaux. La fable s'inscrit dans le genre de l'apologue.

3 / ANALYSE FILMIQUE : L'IMAGE THEATRALE
(Le cadre et l'échelle des plans)

Cadre, sur cadre, peu de déplacement de caméra (rares travelling, qui alors dévoilent l'ensemble du décor, de cour à jardin ; champ contre champ), beaucoup de changement d'échelle/plans ; des décors comme les scènes du théâtre de la fable…

31 / SÉQUENCE D'OUVERTURE

0h0'55'' – 0h1'15''
Plongée sur un quadrillage champêtre, entre boccage et *open field* ; la chaude tonalité orangée de l'image, qui dominera la plupart des plans du film, évoque les couleurs de l'automne et le pelage du renard ! S'inscrit phrase à l phrase un texte de présentation des trois vilains fermiers Boggis, Bunce et Bean, en-tête de chapitre, fabliau ou refrain rimé, qui rappelle l'attention au roman d'origine. Mais à cette comptine qui cite le livre de Dahl, Anderson préfère une autre chanson
Puis, sur des images similaires et champêtres filmées idem, le générique se lance, accompagné de sa musique, ritournelle rurale (western), comptine enfantine ;

0h1'15'' – 0h1'19''
Le titre du film apparaît alors, quand le livre de Roald Dahl est filmé en gros plan, tenu par la main bord cadre d'un anonyme qui le restera. Le programme du film devra donc être l'adaptation du roman !

0h1'20 – 0h1'34''
Cut sur un plan large, aux même teintes de saison, d'une colline au sommet centré de laquelle trône un arbre effeuillé, ou semble s'adosser un personnage, que l'on devine être Mr Fox, ton sur ton ; suit une courte séance de gymnastique autour du tronc, mise en forme…
La mise en scène s'annonce centrée, voir théâtrale : la colline et son personnage au milieu du cadre, des branchages en bord de cadre, symétriques de cour à jardin ; cette théâtralité, qui marquera tout le film, sous ligne l'origine littéraire de l'histoire et sa mise en mouvement (un texte précédant les images, une lecture l'action). La symétrie du plan est dynamisée par l'intersection en diagonales du muret de pierre et du sentier qui gravit le sommet.

0h1'35'' - 0h1'44''
Le raccord est musical, la musique du générique (non diégétique) semble devenir diégétique, entendue de loin, appareillée. Les paroles de la chanson (Davy Crockett, ode au trappeur légendaire, icône de l'*Americana* pionnière) ne sont pas anodines, elles contextualisent les images : elles évoquent la figure du héros qui ne fait qu'un avec une nature qu'il connaît par cœur, son élément, un cadre de vie et une connaissance que Davy Crockett et Mr Fox partagent.
Mr Fox nonchalamment adossé au tronc de son arbre, détendu et élégamment vêtu (très ***gentleman farmer***) mâchouille une brindille, son walkman à la ceinture jouant la chanson diégétique dont le spectateur identifie dès lors la provenance. Mr Fox est filmé en plan rapproché, cadré en pied ; la chanson dit alors que Davy Crockett est le « ***King of the Wild Frontier*** », le roi de la frontière Est Ouest du mythique western, frontière mouvante entre la civilisation et la sauvagerie présumé d'un monde à explorer ; celle aussi entre le rustre trappeur et le politicien que devenait Crockett ;

celle encore, que l'on découvrira, entre Mr Fox livré à son instinct de chasseur et Mr Fox contraint à son rôle de chef de famille !

0h1'45''
Cut d'un gros plan de Mr Fox, raccordé sur le tempo de la pomme croquée crachée et le début du second couplet de la chanson

0h1'46''
Cut sur un plan large et symétriquement construit d'un paysage de campagne que l'on comprend être le **contrechamp** de celui de la colline, le **point de vue** de Mr Fox. Le spectateur découvre avec lui un second personnage qui s'avance frontalement au milieu du plan (de l'arrière plan au premier plan : les pylônes dans le boccage, les broussailles puis les murets à cour et jardin, l'allée centrale), coupé par le relief de la colline ou disparaitra le personnage avant de réapparaitre soudainement en plan rapproché, la colline gravie, Mrs Fox qui vient au devant de son mari ; **le surgissement d'un plan rapproché**, voir d'un gros plan, à l'issue d'un mouvement dans un plan d'ensemble sera également une constante dans la mise en scène, et témoigne là encore d'une certaine forme de théâtralité, d'une intention soulignée.
L'attitude posée de Mrs Fox, qui semble venir saluer en devant de scène, en représentation…

0h1'51''
Contre champ en gros plan de Mr Fox…

0h1'52''
…Auquel succède un très gros plan du *walk m*an que Mr Fox éteint ; la musique se tait, **le dialogue prend l'avantage**.

0h1'53''
Contre champ en plan américain de Mr Fox, qui demande des nouvelles de la consultation, qu'édulcore Mrs Fox (dont on apprendra plus tard le véritable enjeu, dramatique.)

0h1'53''
L'on retrouve le plan large de la colline, que gravit Mrs Fox (dynamisant le plan ; rôle dévolu plastiquement au muret en diagonal du plan jumeau)

0h1'59'' – 0h2'08
Raccord dans le mouvement, fondant les champs et contre champs précédents en un plan américain unique, qui réunit les personnages dialoguant, Mrs Fox au centre (centre d'intérêt de Mr Fox et enjeu du dialogue, l'on parle d'elle) et Mr Fox en bordure de cadre) ; **puis enchaine un travelling si discret qu'on croirait le plan fixe**, si ce n'est les mouvements des épaules des personnages et le défilement des têtes de pylônes en bordure de bas de cadre.
Mr Fox s'enquiert du chemin, mais, beau parleur, manipule Mrs Fox, qui accepte le choix de son époux, consentante mais pas dupe ; ici l'on devine les enjeux d'un film aux dialogues travaillés, à la diction précise des acteurs, et que, si l'action se rapporte au roman, il s'agira bien d'un film de Wes Anderson.

0h2’10’’
Gros plan de face de Mr Fox, qui pour valider son succès nous adresse, en regard caméra, son gimmick, sa signature sifflée.

0h2’15’’ – 0h2’23’’
Retour à un plan large, un paysage de lande et boccage, à la symétrie duquel (pentes douces, rochers, broussailles) Mrs Fox retrouve son époux qui l’a précédé ; tous deux disparaisse au repli de la colline, comme avalé par le décor carton pate d’un théâtre entre un premier et un arrière plan. Fleur et mots doux, taille enlacée. Connivence du couple réunit dans le plan, dans le mouvement dans le plan, dans l’action.

0h2’24’’ – 0h2’34’’
Contraste avec la rousse campagne, les bâtis de la ferme !
Un plan d’ensemble de la ferme à dévaliser, tout en horizontalité et moins en verticalité qu’il pourrait y paraître - à un observateur distrait et pressé, ce que ne sont pas les renards - , décor en miroir de part et d’autre de l’éolienne (éolienne en fond de plan, maisons et hangars à mi plan, batterie de poulaillers en premier plan, alignés derrière un clôture grillagée qui renforce l’horizontalité du plan, le tend d’un bord à l’autre de la scène du crime à venir) ; puis un recadrage par un très court panoramique vers le bas, qui sur cadre, entre les bardeaux d’une barrière, la scène, et nous la donne à voir, après un très léger travelling arrière (presque une mise au point) comme le point de vue de Mr & Mrs Fox, symétriquement opposés en amorce de dos aux bords du cadre, à cours et jardin. Le dialogue nous dit à nouveau la confiance de Mrs Fox en son mari (elle devine qu’il n’ignore rien des ramiers…), confiance que nous relativisons quand Mr Fox, se retournant, semble nous interpeller pour que nous confirmions ses propos. Après avoir cherché la connivence de son épouse (le faux raccourci, la fleur cueillie), Mr Fox recherche celle du spectateur. Elle lui est acquise.

0h2’35’’ – 0h2’42
Contre champ du précédent, Mr & Mrs Fox sur cadrés, qui rejouent le jeu des questions réponses, du choix (le meilleur chemin pour se glisser jusqu’au poulailler) en faveur de la proposition de Mr Fox…

0h2’43’’ à 0h2’55’’
… Qu’accepte résignée Mrs fox en un début de dialogue champ / contre champ en quatre plans…

0h2’55’’
Retour au plan sur cadré de Mr et Mrs Fox (bardeaux en amorce carde supérieur et inférieur), avec jeu de lumière qui illustre au premier degré la flatterie de Mr Fox, et la tourne ainsi en dérision, mais une dérision complice qu’accepte le spectateur et Mrs Fox (« *c’est peut être l’éclairage ?* ») suppose Mr Fox en cherchant l’ombre du projecteur !)

0h2’57’’ - 0h4’00’’
Premier long plan du film, un travelling de gauche droite (jardin à cours), qui progressera, le dévoilant, dans l’ensemble du décor de la scène (ou va se dérouler le premier forfait du film, qui devrait être le dernier…) ; le spectateur parcours les lieux

avec les renards, une animation ludique et gymnique, qui se joue des autres personnages (humains, chien) et nous rend complice du méfait.
La musique comble la bande son, une chanson entrainantes des *Beachs Boys*, fort justement intitulées *Heroes and Villains*, qui rythment les déplacements. À noter des changements d'échelle des personnages dans le cadre, qui passent aléatoirement d'un plan d'ensemble à un gros plan, du fond du décor à la rampe (pour filer la métaphore théâtrale), donnant ainsi l'illusion de l'urgence de l'action, de la tension des personnages, et en révélant l'artifice ludique de l'animation en stop motion.
Puis le travelling latéral s'immobilise sur la porte du poulailler d'ou nos renards, pourtant civilisés, surgissent leurs proies en gueules (nouvelle symétrie du décor : branchements électriques, murier). Retrouvant sa dignité bipède, et alors que la fuite devrait être l'issue, Mr Fox saisi l'occasion de disserter, sa curiosité éveillé par ce qu'il devine être un piège tendu (Mrs Fox hors champ) ; mais le raisonnement n'est pas à la hauteur de son instinct et le piège se referme, la grille de la cage vient occuper tout l'écran, piégeant Mr Fox ainsi que Mrs Fox malheureusement revenue dans le cadre, à la demande de son mari !

0h4'00'' - 0h4'15''
La révélation de la maternité de Mrs Fox saisi Mr Fox en un **gros plan frontal**, qui le surprend en état de choc, doublement piégé, par la cage et par son couple… La musique, et les onomatopées de la chanson en écho à sa drôle de mine. La grille de la cage est derrière le personnage. La lumière indique que la journée décline, mais le romantisme du crépuscule à l'annonce d'une naissance imminente (le secret de la consultation est dévoilé !) est pour le moins contrarié par la délicatesse de la situation : piégés !
Le contrechamp (Mr Fox en amorce de dos, puis barreaux de cage, puis habitation puis ciel entre chien et loup…, du premier au dernier plans) voit Mrs Fox exprimer ses craintes sur l'avenir. Elle se retourne quand la bande son révèle l'imminence du danger, les aboiements et les fusils que l'on arme, et qu'apparaissent fourches et pelles paradant à la clôture de la ferme, sans aucun doute brandies par les éleveurs ulcérés !
Nouveau contre champ, mais avec un plan d'une autre échelle, qui donne à voir les deux personnages réunis, bien que séparés par les barreaux de la cage en amorce, chacun dans leur contradiction/affirmation : Mr Fox pris en flagrant délit de dilettantisme, Mrs Fox réclamant un époux assagis (« *trouve toi un autre métier* »).
Un Travelling avant isole alors Mr Fox, qui donne son accord, d'un OK résolu !

0h4'23''
Cut sur un nouveau plan pour un nouveau chapitre : « 2 ans plus tard (12 années renards) »
Sons d'orage ? Comme ceux que peindra Mrs Fox
…

4 / FROM MONSIEUR RENARD TO MISTER FOX
*(*Zéro de conduite : *un site pédagogique bilingue)*

http://www.zerodeconduite.net/fantasticmisterfox/